

Oleg Budnitski

LA CONSTRUCTION D'ODESSA
COMME « MÈRE DU CRIME »
OU COMMENT MOÏSE VINNITSKI
EST DEVENU BENIA KRIK

Dans la Russie d'avant la révolution, Odessa et Rostov étaient les deux capitales « célèbres » du monde criminel, la mère et le père du royaume des voleurs. À l'époque soviétique, on conseillait encore aux voyageurs qui devaient traverser Rostov, « porte d'entrée du Caucase », ou qui partaient à Odessa pour les congés, de surveiller leurs valises. Et de ne s'aventurer en aucun cas dans les rues à la nuit tombée. À la différence de Rostov, Odessa en a tiré parti, grâce à Isaac Babel et à toute une pléiade d'écrivains de moindre envergure, mais non moins enthousiasmés par le romantisme attaché à la pègre de leur ville natale. Les nouvelles du recueil *Odesskie rasskazy* (*Récits d'Odessa*) remportèrent, dès leur publication en 1924, un très vif succès qui donna naissance à une multitude de citations passées dans le langage courant et rendit incontournable leur adaptation à l'écran¹.

Cet article cherche à montrer « sur quels détrit² » (Akhmatova²) ont poussé la figure babélienne de Benia Krik et, surtout, son hypostase cinématographique.

En 1925, Isaac Babel commença la rédaction du scénario de *Benia Krik*, tiré des *Récits d'Odessa*, pour la première fabrique

1. Isaac Babel, *Récits d'Odessa et autres récits*, Arles, Actes Sud, 1996.

2. « Si vous saviez sur quels détrit² / Sans honte poussent les vers »; citation du poème d'Anna Akhmatova, « Les secrets du métier » (1940) [NdT].

du studio cinématographique d'État Goskino³. La matière du film s'inspirait des récits « Korol' » (« Le Roi ») et « Kak èto delalos v Odessa » (« Comment ça se passait à Odessa »). On retrouve également des éléments de « Froïm Gratch », bien que la littérature critique n'y ait jamais prêté attention. Il allait de soi qu'il était impossible de transposer à l'écran la prose de Babel sans déperdition, d'autant que le film était muet et que la saveur de la langue de l'écrivain tenait largement aux paroles qu'il mettait dans la bouche de ses personnages. Le scénario, et le film par conséquent, comportaient en outre une partie inédite sur la mort de Benia Krik après la prise de contrôle de la ville par le pouvoir soviétique. Pour Isaac Babel, cette troisième et dernière partie était la plus difficile. C'est celle qui semble aujourd'hui la plus intéressante à nos yeux, pour des raisons que nous expliciterons plus loin.

Le directeur de la première fabrique de Goskino, Mikhaïl Kaptchinski, lui-même originaire d'Odessa, avait proposé que le film soit réalisé par Sergueï Eisenstein, parallèlement au tournage des séquences de son film *1905* (qui devint par la suite *Le Cuirassé Potemkine*) se déroulant dans la ville. Sergueï Eisenstein se montra intéressé par le scénario mais, selon toute vraisemblance, tourner en parallèle des séquences pour deux films différents s'avérait irréalisable⁴.

Miron Tchernenko, célèbre critique et historien du « cinéma juif » de Russie, en éprouve une grande déception :

3. Le scénario *Benia Krik* d'Isaac Babel fut publié dans la revue moscovite *Krasnaja Nov'* (n° 6, 1926), avec l'annotation suivante de la rédaction : « La pièce que nous présentons à nos lecteurs est un scénario pour le cinéma. Son matériau est tiré des *Récits d'Odessa* d'Isaac Babel. » Il parut au même moment à Odessa dans la revue *Škval* (n° 22-27, 1926) sous le titre « *Kar'era Beni Krika* [*La Carrière de Benia Krik*] ». En 1926, *Benia Krik* fut édité sous la forme d'un ouvrage, par Krug, éditions de la guilde des écrivains de Moscou. Voir Isaac Babel, *Sobranie sočinenij, Tome 2*, Moscou, Al'd, Literatura, 2002, p. 521. En français voir ID., *Le Moulin chinois et autres scénarios*, Paris, Gallimard, 1985.

4. Jurij Morozov, Tat'jana Derevjanko, *Evrejskie kinematografisty v Ukraïne, 1910-1945* [*Cinéastes juifs d'Ukraine, 1910-1945*], Kiev, Duh i Litera, 2004, p. 152.

Des circonstances fortuites liées à la production ont bouleversé toute l'histoire du cinéma soviétique : car si Eisenstein avait tourné *Benia Krik*, nous aurions certes peut-être été privés du *Cuirassé Potemkine*, mais à sa place prééminente nous aurions une saga sur les aventures d'un bandit d'Odessa, sorti du quartier juif de la Moldavanka, qui avait consacré toute sa vie de malfaiteur à mettre en pratique un des slogans bolcheviques les plus populaires des premières années de la révolution : *Voler les voleurs*⁵!

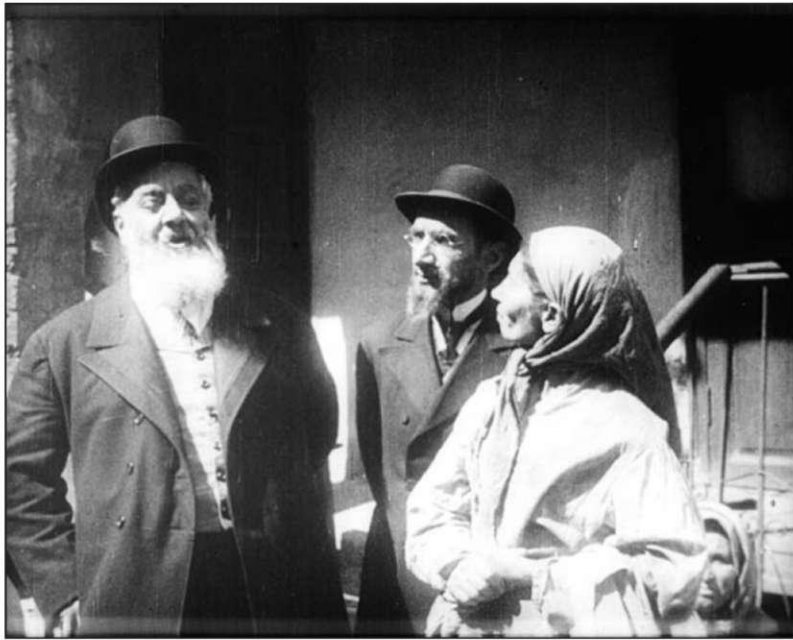
Il n'y eut cependant pas de *Parrain* judéo-soviétique.

Après avoir rompu avec Mikhaïl Kaptchinski, Isaac Babel confia son scénario au studio cinématographique de la VUFKU à Odessa (VseUkrainskoïe FotoKinoupravlenie – Direction photo-cinématographique panukrainienne). Le film fut finalement tourné par Vladimir Vilner, un avocat contrarié qui avait su réinvestir son talent pour percer comme metteur en scène de théâtre⁶. Il avait monté des pièces au Théâtre dramatique de Moscou (l'ancien théâtre Korch) et était venu à Odessa pour monter *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo au Théâtre d'État. Au lieu de cela, il tourna son premier film.

5. Miron Černenko, *Krasnaja zvezda, želtaja zvezda*, Vinnica, Globus-Press, 2001, p. 27.

6. Vladimir Bertoldovitch Vilner (Grodno, 1885-Kiev, 1952), metteur en scène, artiste émérite d'Ukraine (1940), professeur (1947). Il avait fait ses études à l'université de Genève (1906) et suivi les cours d'art dramatique d'Andrei Petrovski à Saint-Petersbourg avant d'être diplômé de la faculté de droit de l'université de Saint-Petersbourg (1912). Il travailla comme acteur et fut mobilisé pendant la Première Guerre mondiale. De 1918 à 1926, il fut metteur en scène de théâtre à Kharkov, Krasnodar, Novorossiïsk et Moscou. De 1926 à 1928, il travailla pour les studios cinématographiques d'Odessa où il réalisa, outre *Kar'era Beni Krika* (*La Carrière de Benia Krik*, 1926), *Cement* (*Le Ciment*, 1927), d'après le roman de Fiodor Gladkov, et le mélodrame *Glaza, kotorye videli* (*Motele Špindler*) (*Les yeux qui ont vu* ou *Motele Špindler*, 1928), film sur la vie d'une localité juive pendant la guerre. Par la suite, il revint au théâtre comme metteur en scène, dans les grandes salles de Kiev, de Kouibychev et de Moscou, et dirigea des tournées sur le front pendant la Seconde Guerre mondiale. Il termina sa carrière au Théâtre de la comédie musicale de Kiev (1947-1950).

Le film fut achevé à la fin de l'année 1926. Il s'agit d'une sorte de triptyque. Le premier volet raconte les exploits de Benia Krik sous le régime tsariste. Les efforts de la police pour arrêter les voleurs tournent court. Le mouchard (un petit courtier du nom de Marants) se fait démasquer et tuer. Le projet d'arrêter tous les malfaiteurs en un grand coup de filet lors des noces de Dvoïra, la sœur de Bénia, s'effondre car les affidés du roi des voleurs mettent alors le feu au commissariat. Après le renversement du régime tsariste, les tentatives de la police du gouvernement provisoire pour mettre fin aux activités de Bénia ne sont pas plus efficaces. Enfin, le troisième volet qui se déroule pendant la guerre civile, raconte comment



Léonid Barbé (le banquier Muguinsein) dans
La Carrière de Benia Krik (Vladimir Vilner, 1926).

7. VUFKU, 1926, 81 min. Voir Valérie Pozner, *Kinojudaica*, Toulouse, La Cinémathèque de Toulouse, 2009, p. 34-35.

Bénia tente de se conformer au nouveau contexte politique et d'exploiter à son profit le pouvoir soviétique en organisant un prétendu bataillon révolutionnaire rassemblant ses hommes de main. Au lieu de rejoindre le front, la petite troupe poursuit ses activités habituelles, à savoir le vol, mais cette fois-ci sous l'étendard de l'armée Rouge. Un groupe d'ouvriers bolcheviques cependant, puis le commissaire Sobkov, mettent à jour la machination de Bénia. Au cours du trajet en train vers le front, ils font boire Bénia et son comparse Froïm Gratch, détachent le wagon dans lequel ils voyagent du reste du convoi où se trouvent les autres membres de la brigade de bandits, puis les font fusiller.

Sur le plan cinématographique, le film est réussi. L'histoire est dynamique, la mise en scène et les acteurs parviennent épisodiquement à rendre le sel de la prose de Babel, malgré les pertes inévitables de la transposition. La scène des noces de Dvoïra est particulièrement réussie. Pour autant que nous puissions en juger, le jeu des acteurs est assez bon, même si la figure de Bénia (jouée par le célèbre acteur ukrainien Iouri Choumski) semble parfois plus brutale que le personnage original de la nouvelle. Le jeu de Mendel Krik (Matveï Liarov) et du bandit Kolka Pakovski est intéressant également. Seule la figure du bolchevik Sobkov (Sergueï Minine) est moins réussie, quoique plus difficile : le personnage reste fade.

Si l'on essaye d'isoler le message politique du film et de comprendre en quoi il pouvait servir à « détrôner » le banditisme comme l'affirmaient explicitement ses concepteurs, on obtient un discours assez clair : la police tsariste n'a pas été capable de venir à bout des bandits de Bénia, la milice du gouvernement provisoire a connu le même échec ; seuls les bolcheviks ont mis fin à la pègre. Toutefois cela leur a donné pas mal de fil à retordre.

Avant même le début du tournage, des voix s'élevèrent pour protester contre l'« héroïsation » de Benia Krik et s'opposer à la réalisation du film. Pour dénigrer le projet, on alla même jusqu'à l'accuser d'antisémitisme ! Un des critiques les plus méfiants s'interrogeait :

On tourne désormais *Benia Krik*, apothéose d'un malfaiteur juif: c'est un bien mauvais service à rendre aux Juifs, c'est une bien mauvaise méthode pour lutter contre le hooliganisme! N'y aurait-il pas dans ces scènes l'aveu d'un anti-sémitisme caché, peut être même inconscient, de la part de ce réalisateur petit-bourgeois⁸?

Il fallait que Vladimir Vilner se défende. Il déclara au correspondant du quotidien d'Odessa *Večernie izvestia*, le soir de la première:

L'écrivain Babel, qui a décrit avec tant de talent les prouesses du Bénia d'avant la révolution, a prêté sa plume au scénariste Babel qui a transposé l'histoire de la pègre d'Odessa dans la période agitée des premières années de la révolution.

Le seul nom du scénariste n'a pas suffi pour convaincre la VUFKU d'accepter cette consécration des exploits des « héros de la Moldavanka ». Le scénario de Babel couvre un épisode très particulier de la guerre civile en Ukraine. Le destin et les hauts faits du Japonais qui avait mis son revolver au service de la cause, non sans arrière-pensées bien sûr, apparaissent à la lumière des documents historiques comme une grimace ironique de ces premières années de la révolution.

La ligne politique du film exigeait beaucoup d'attention et de prudence. En tant que réalisateur, j'ai dû à chaque fois prendre garde à ne pas me laisser influencer par les rumeurs d'Odessa, bruissant de mille légendes romantiques sur Michka le Japonais, le « voleur au grand cœur », et bien veiller à m'interdire toute forme d'héroïsation du crime... Nous avons cherché non seulement à éviter le romantisme, mais aussi à ne pas trop mettre en avant le personnage principal. Nous n'avons pas recherché la

8. Fedor Šipulinskij, « Evrei na èkrane [Les Juifs à l'écran] », *Sovetskij èkran*, n° 49, 1926, p. 49.



Iouri Choumski (Benia Krik) dans
La Carrière de Benia Krik (Vladimir Vilner, 1926).

« véracité historique » dans les détails, ni à dresser un portrait fidèle des différents protagonistes qui ont inspiré nos personnages. Nos objectifs essentiels étaient d'ordre strictement artistique⁹.

Un compte-rendu signé par un certain Alceste, publié le lendemain dans le même journal, soulignait que la campagne menée contre le film, entamée bien longtemps avant sa sortie sur les écrans, avait été hâtive et injustifiée car on ne pouvait pas reprocher au film de Vladimir Vilner de faire l'apologie de la pègre, ni de romancer avec complaisance les aventures du célèbre malfaiteur. « Le film, tourné d'après un scénario de

9. *Večernie izvestija*, 18 janvier 1927; cité dans Isaac Babel, *Sobranie sočinenij*, Tome 2, *op. cit.*, p. 521. L'article fut repris dans *Sovetskij èkran*, n° 2, 1927, p. 5.

Babel, bat en brèche la légende de Michka le Japonais » écrit dans la revue *Sovetski ekran* le critique D. Mallori¹⁰.

« Pourquoi le véritable Japonais était-il si populaire à Odessa et pourquoi les adversaires du film ne pouvaient-ils pas le lui pardonner? » s'interrogent les historiens du cinéma Iouri Morozov et Tatiana Derevianko. Michka le Japonais, surnom de Mikhaïl Vinnitski, était devenu célèbre aux yeux d'une grande partie de la population d'Odessa pour d'autres raisons que ses qualités de cambrioleur et de bandit habile. Michka personnifiait, de façon certes caricaturale, le défi lancé aux autorités par la « rue » juive.

Le Japonais avait toujours tenu la dragée haute à la police tsariste; il avait été, de fait, le véritable maître de la ville sous Kerenski, il avait surtout empêché les troupes de Denikine de se livrer à un pogrom dans le quartier de la Moldavanka.

Les histoires dans lesquelles Michka était impliqué s'étaient transmises de bouche à oreille, enrichies de détails extravagants et avaient formé la base du folklore dont était issu le personnage de Babel, Benia Krik alias le Roi.

Le pouvoir soviétique comprit aussitôt le danger que représentaient pour lui le Japonais et les 2 000 bandits placés sous ses ordres. L'idée émergea d'organiser un bataillon révolutionnaire « sous le commandement de Mikhaïl Vinnitski » et de l'éloigner de la ville en l'envoyant au front. Michka, qui avait essayé de bernier les Soviétiques, se jeta dans le guet-apens. Il fut piégé semble-t-il par son orgueil, tant il aimait parader à travers la ville à la tête de son escouade, juché sur un cheval blanc.

Le Japonais n'eut jamais l'occasion de revenir à Odessa. Il fut tué dans une petite gare de chemin de fer. Mais il était resté dans la mémoire collective. Pour cette raison, le régime soviétique chercha à faire tomber la couronne du « héros du peuple » de la Moldavanka. Il convenait de « ramener cette figure éminemment louche au personnage réel, dépourvu de tout roman-

10. *Večernie izvestija*, 19 janvier 1927; *Sovetskij ekran*, n° 7, 1927; cités dans Isaac Babel, *Sobranie sočinenij*, Tome 2, op. cit., p. 521-522.

tisme ». Le film *Benia Krik* était chargé de mener à bien ce travail de démystification¹¹.

Miron Tchernenko écrit :

Un film tout à fait réaliste sortit sur les écrans du pays, peu de temps il est vrai : on y retrouvait des tableaux vivants de la vie d'Odessa à cette époque mêlés à des motifs empruntés au cycle de nouvelles de Babel sur les aventures du « roi de la Moldavanka » : l'assassinat de Mendel Marants, une « balance » du temps du tsar, une scène de nocces juives avec tous les détails exotiques possibles sur les us et coutumes des voleurs, l'incendie criminel de la prison, l'histoire du meurtre du « jeune Muginstein », la mort de Levka Byk et ses funérailles...

Mais tout cela ne pouvait certainement pas suffire au cinéma soviétique et le cours naturel du récit fut surchargé d'une dramaturgie fantasmagorique d'un caractère totalement différent, n'ayant rien à voir avec la prose de Babel, même si le scénario était de la plume de l'écrivain. Tous ces ajouts étaient directement tirés de la réserve de stéréotypes que le cinéma russe s'était déjà constitué et qui s'imposait à tous les films sans exception¹².

Le critique soviétique, aujourd'hui décédé, rejetait donc comme « fantasmagorie » l'histoire de « la brigade révolutionnaire une telle » qui sert de couverture à la bande de Benia Krik pour continuer à effectuer ses cambriolages et autres crimes. En fin de compte, la patience des autorités soviétiques s'épuise et :

L'ouvrier révolutionnaire Sobkov, missionné comme commissaire auprès de Bénia, comme cela se pratiquait chez les bolcheviks, exécute le chef de bande d'une balle dans la nuque et le film s'achève par un plan sur les talons nus de

11. Jurij Morozov, Tat'jana Derevjanko, *Evrejskie kinemotografisty v Ukraïne*, op. cit.

12. Miron Černenko, *Krasnaja zvezda, želtaja zvezda*, op. cit., p. 29-30.

Benia Krik et de Froïm Gratch qui dépassent d'un sac de jute déposé dans le bureau de la Tchéka d'Odessa¹³.

Quand bien même Vladimir Vilner aurait eu la volonté de « démystifier » Benia Krik, on ne peut pas dire qu'il y soit vraiment parvenu. Même si, rappelons-le encore une fois, Bénia est dépeint dans le film comme un personnage plus brutal que celui des récits de Babel, il apparaît cependant beaucoup plus humain que le bolchevik Sobkov et ses camarades qui souillent les bandits pour ensuite les exécuter froidement. Sans oublier qu'au début du film, le commissaire Sobkov collabore avec Benia Krik. Cela n'a pas échappé aux censeurs. On retrouve des fragments de leur avis dans le dossier du film conservé aux archives du Gosfilmofond :

Comme son modèle littéraire, le film cherche à romancer le monde criminel en lui prêtant les traits du « charme odesite ». Le traitement scandaleux de la figure du bolchevik qui cherche à utiliser la bande de Benia Krik pour conduire une activité révolutionnaire est une déformation diffamatoire de la vérité historique. Le film et l'ouvrage de Babel sont ouvertement antisoviétiques. Le film a été projeté seulement en Ukraine¹⁴.

En fait, *Benia Krik* ne fut pas distribué en Ukraine, en tout cas pas largement. Selon une première version, la première se serait tenue en janvier 1927 à Kiev et le film aurait aussitôt été interdit sur l'ordre des organes locaux du Parti. Une deuxième version, appuyée sur le témoignage du célèbre scénariste Alekseï Kapler, affirme que Lazare Kaganovitch, secrétaire général du Comité central du parti communiste d'Ukraine, aurait assisté à la première du film à Kharkov, alors capitale de la république, et serait ressorti fort mécontent de ce « trai-

13. *Ibid.*, p. 31.

14. Jurij Morozov, Tat'jana Derevjanko, *Evrejskie kinematografisty v Ukraïne*, op. cit., p. 157.

tement romantique du crime ». La formule aurait aussitôt servi à retirer le film des écrans¹⁵.

L'événement n'était pas secret et Isaac Babel, créateur du personnage de Benia Krik et auteur du scénario, le commenta. Un correspondant des *Vechernie Izvestia* d'Odessa lui demanda de réagir à l'interdiction du film et il répondit :

Je considère que la réalisation de ce film comporte des erreurs qui sont de mon fait et de celui du studio. J'ai eu tort de ne pas imposer comme condition non-négociable de pouvoir intervenir directement dans la production et le studio a eu tort de ne pas m'inviter à y prendre part. Le film s'est écarté du scénario que j'avais écrit. Je considère désormais cette condition comme indispensable à toute future collaboration cinématographique¹⁶.

Ce genre de « désaveu » n'avait alors rien d'obligatoire : on était dans les années 1920 et non pas les années 1930. Babel n'avait pas aimé le film, de fait, et il s'en ouvrait dans une lettre personnelle à une amie proche, Tamara Kachirina, en janvier 1927 : « Le film est très mauvais¹⁷. »

Si Isaac Babel avait des reproches à faire au réalisateur, cela ne pouvait pas être d'avoir trahi son scénario, car Vladimir Vilner lui était resté rigoureusement fidèle. En outre, il est rare qu'un écrivain soit satisfait par l'adaptation d'une de ses œuvres à l'écran. Il ne s'agit pas d'entrer dans les théories complexes sur les relations entre littérature et cinéma, mais on peut toutefois noter que l'originalité de la prose de Babel rendait d'autant plus difficile le passage à une version filmique.

Quoi que les différents chercheurs aient pensé de la qualité du film ou des motifs de son interdiction, aucun n'a jamais

15. Isaac Babel, *Sobranie sočinenij*, Tome 2, op. cit., p. 522 ; Jurij Morozov, Tat'jana Derevjanko, *Evrejskie kinematografisty v Ukraïne*, op. cit.

16. M. Kuš, « U Babelja », *Vechernie izvestija*, 2 avril 1927 ; cité dans Isaac Babel, *Sobranie sočinenij*, Tome 2, op. cit., p. 522.

17. *Ibid.*

douté de l'authenticité des traditions criminelles d'Odessa, de l'importance du nombre de bandits dans cette ville, juifs au premier chef, ni de leurs « exploits ». Pas plus en ce qui concerne la source d'inspiration réelle de ces épisodes, le traitement qu'en donne avec talent Babel dans ses récits ou, bien entendu, dans le film. Les seuls éléments qualifiés de « fantasmagories », ce sont les passages de la « brigade révolutionnaire » composée de bandits et l'exécution de Benia Krik dans un train, péripéties dignes d'un western américain.

Or pourtant, le statut d'Odessa comme capitale du crime, tout comme la lutte des robins des bois juifs contre la police tsariste et leurs coreligionnaires fortunés, sont de pures inventions cinématographiques et littéraires dont les habitants d'Odessa eux-mêmes ont fini par se convaincre et, à leur suite, un grand nombre de critiques littéraires et cinématographiques.

La sécheresse des statistiques contredit, hélas, souvent les mythes les plus répandus, mais presque toujours inventés après coup. La légende d'Odessa, capitale et « mère du crime », est au rang de ceux-là. En 1913, pour 100 000 habitants, on y comptait 224 personnes inculpées, contre 353 à Bakou, 384 à Kazan et 400 à Nijni-Novgorod. En 1912, il y avait 200 000 Juifs sur une population totale de 620 000 personnes, il s'agissait du deuxième groupe ethnique après les Russes¹⁸. Parmi les personnes condamnées devant les tribunaux d'Odessa, toutes instances confondues, on dénombre 122 Juifs en 1913 (contre 222 à Kiev ou même 659 à Varsovie)¹⁹. 21 récidivistes

18. Patricia Herlihy, *Odessa: A History, 1794-1914*, Cambridge, Harvard University Press, 1986, p. 251; Il'ja V. Gerasimov, « Pis'ma odesskikh vymogatelej i problema evrejskoj prestupnosti v Odesse načala XX veka [Lettres des racketteurs d'Odessa. La question de la criminalité à Odessa au début du xx^e siècle] », Oleg Vital'evič Budnickij et al., *Istorija i kul'tura rossijskogo i vostočnoevropejskogo evrejstva: novye istočniki, novye podbory* [Histoire et culture juives en Russie et en Europe de l'Est: nouvelles sources, nouvelles approches], Moscou, Dom evrejskoj knigi, 2004, p. 149.

19. *Svod statističeskikh svedenij o podsudimyh, opravdannyh i osuždennyh po prigovoram obščih sudebnyh mest, sudebno-mirovyh ustanovlenij i učreždenij, obrazovannyh po zakonopoloženijam 12 ijulja 1889 g. Za 1913 g.*

juifs furent envoyés derrière les barreaux contre 116 « Russes » (dénombrés comme orthodoxes)²⁰. Les statistiques judiciaires font donc apparaître que le rôle des Juifs était tout à fait marginal dans la criminalité odessite et, en tout cas, proportionnellement bien moindre que leur poids numérique dans la population de la ville.

Si l'on en croit les données du département de la police, aucune bande criminelle organisée juive n'était établie à Odessa avant 1917. Dans les pages des quotidiens de la ville, pourtant à l'affût de toute information sensationnelle, on ne trouve pas un mot sur un quelconque syndicat du crime. Mikhaïl Vinnitski (Moïse Volfovitch), connu sous le nom de Michka le Japonais et modèle supposé du personnage de Benia Krik, passa les dix années qui précédèrent la révolution au bagne, condamné pour avoir participé à des expropriations anarchistes dans sa jeunesse. Il ne peut donc pas être l'auteur des exploits qui lui sont attribués. Les seuls faits avérés accomplis par Mikhaïl Vinnitski, lorsqu'il appartenait au groupe anarchiste « Liberté de la jeunesse », sont un fric-frac au magasin de farines Lansberg et le cambriolage du domicile d'un certain Lander. Il se fit prendre par hasard, dans une maison close de la rue Bolgarskaïa, voisine de l'école juive où le futur « roi » avait été élève pendant quatre ans. En somme, le chemin avait été plutôt court du *beder* au bordel... Le meurtre du chef de la police, qui lui fut attribué par la rumeur, n'a sans doute jamais eu lieu. On n'en trouve trace dans aucun document et le 2 avril 1908, la cour condamne Vinnitski à « seulement » douze ans de

[*Bilan statistique concernant les inculpés, acquittés et condamnés d'après les jugements des tribunaux généraux, des instances de justice de paix et institutions de justice créées par la loi du 12 juillet 1889. Pour l'année 1913*], Petrograd, 1916, tome 1, *O podsudimyh po okružnym sudam i sudebnym palatam*, p. 37. Cité dans Il'ja V. Gerasimov, « Pis'ma odesskikh vymogatelej i problema evrejskoj prestupnosti v Odesse načala XX veka », *op. cit.*, p. 149-150.

20. *Svod statističeskikh svedenij o podsudimyh, opravdannyh i osuždennyh, op. cit.*, p. 202-203. Cité dans Il'ja V. Gerasimov, « Pis'ma odesskikh vymogatelej i problema evrejskoj prestupnosti v Odesse načala XX veka », *op. cit.*, p. 150.



La Carrière de Benia Krik (Vladimir Vilner, 1926).

bagne²¹. Même si l'on prend en compte le fait que Vinnitski était mineur (il est né le 30 octobre 1891), il n'aurait pas pu s'en tirer aussi « légèrement » pour un acte terroriste, avec utilisation d'arme à feu qui plus est. La révolution de Février rendit sa liberté à cet obscur anarchiste. Par définition, il ne pouvait donc pas mettre le feu à sa prison ou à un commissariat de la police tsariste d'Odessa. Le surnom de Michka le Japonais lui venait de ses pommettes saillantes et de ses yeux bridés qui lui donnaient un air oriental.

Pour autant, je n'en conclurais pas, comme l'historien du monde criminel juif d'Odessa Ilia Guerasimov, que « l'idée si fréquente que le bandit Michka le Japonais (Vinnitski) servit de modèle à Benia Krik n'est qu'un mythe²² ». La carrière du roi de

la Moldavanka fut tumultueuse mais de courte durée: moins de deux années en tout et pour tout, mais pas n'importe lesquelles!

La troisième partie du film réalisé par Vladimir Vilner, taxée généralement de pure élucubration, est justement celle sur laquelle on peut s'appuyer pour affirmer que l'histoire de Mikhail Vinnitski fut effectivement la source d'inspiration des *Récits d'Odessa* de Babel; on peut même penser que l'écrivain a utilisé des informations fournies par des tchékistes dont il était proche. Ce troisième volet, aussi improbable qu'il paraisse, est sans doute de tous, celui qui est le plus fidèle à la réalité.

Certains épisodes de la première partie du récit, prérévolutionnaire, sont attestés par les sources, mais il s'avère que ces événements prirent place à un autre moment et dans un contexte tout à fait différent. Les historiens Viktor Savtchenko et Igor Chkhaev ont ainsi montré que les hommes de Michka le Japonais parvinrent en effet à plusieurs reprises à faire évader leurs camarades emprisonnés (ainsi que quelques prisonniers politiques), notamment deux fois avec l'aide des bolcheviks, mais après octobre 1917. La grande évasion de la prison de la ville, en novembre 1917, fut organisée par la bande de Michka le Japonais alliée à des partisans des Soviets. En janvier 1918, 30 criminels furent libérés du commissariat de police Bulvarny par la même bande. Le 12 décembre 1918, 56 criminels et prisonniers politiques s'évadèrent du même poste de police, toujours avec l'aide des hommes de Michka et des bolcheviks. Le même jour, une foule conduite par les communistes et 400 « gardes » obéissant aux ordres du Japonais mirent à sac la prison municipale après avoir attaqué les portes à la grenade. Près de 700 prisonniers, politiques et droits communs, furent libérés. Le directeur de la maison d'arrêt fut brûlé vif dans le hangar où il s'était barricadé²³.

21. Viktor Anatol'evič Savčenko, *Avantjursty graždanskoj vojny: istoričeskoe rassledovanie* [Les Aventuriers de la guerre civile: une enquête historique], Kharkov, Moscou, Folio, AST, 2000, p. 130-131.

22. Il'ja V. Gerasimov, « Pis'ma odessih vymogatelej i problema evrejskoj prestupnosti v Odesse načala XX veka », *op. cit.*, p. 149.

23. Igor' Škljaev, « Miška Japončik », *Slovo*, 24 avril 1998; Viktor A. Savčenko, *Avantjursty graždanskoj vojny, op. cit.*, p. 140-141.

Tous ces « exploits » furent accomplis dans des périodes de transition politique ou de vacance de fait du pouvoir. Il n'est pas inutile de rappeler la chronologie des bouleversements politiques à Odessa durant cette période :

*Les changements de pouvoir politique
à Odessa en 1917-1920*

- *Gouvernement provisoire*: mars 1917-7 décembre 1917.
- *Période transitoire – triple pouvoir*: 7 décembre 1917-27 janvier 1918; plusieurs autorités concurrentes coexistent, la Douma municipale d'Odessa, le Soviet militaire et le Roumtcherod (Soviet du front de Roumanie, de la flotte russe de la mer Noire et de la ville d'Odessa).
- *Premier épisode de contrôle soviétique*: 27 janvier-13 mars 1918.
- *Occupation austro-allemande*: 13 mars-26 novembre 1918.
- *Rada centrale*: 13 mars-30 avril 1918.
- *Gouvernement de l'hetman Skoropadski*: 30 avril-26 novembre 1918.
- *Période transitoire – triple pouvoir*: 26 novembre-17 décembre 1918, avec la brigade d'artillerie polonaise, le général en chef Biskoupski au nom du directoire de la République populaire d'Ukraine (partisans de Pélioura), l'amiral en chef Nenioukov pour l'Armée des Volontaires (Blancs).
- *Intervention française et Armée des Volontaires*: 18 décembre 1918-5 avril 1919.
- *Double pouvoir*: 3-6 avril 1919, avec les forces françaises et l'Armée des Volontaires d'un côté, le Soviet d'Odessa et l'ataman Grigoriev de l'autre.
- *Deuxième épisode de contrôle soviétique*: 5/6 avril 1919-23 août 1919.
- *Armée des Volontaires*: 23 août 1919-6 février 1920.
- *Armée d'Ukraine et de Galicie de la République populaire d'Ukraine occidentale, sous l'autorité du général V. N. Sokirakchoutov*: 6-8 février 1920.
- *Pouvoir soviétique*: à partir du 8 février 1920²⁴.

24. « Histoire d'Odessa »: http://ru.wikipedia.org/wiki/История_Одессы; Viktor A. Savčenko, *12 vojn za Ukraïnu [Douze Guerres pour la conquête de l'Ukraine]*, Kharkov, Folio, 2006.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi Babel choisit de transposer l'épisode de la mise à sac du commissariat à l'époque tsariste. Cela ne répondait pas seulement à des impératifs d'ordre artistique mais aussi à un enjeu politique: le représentant de la pègre aurait pu passer pour un « combattant contre les Blancs et l'intervention des forces de l'Entente »! Avec toutes les conséquences que cela impliquait pour l'auteur.

La collaboration des bandits avec les bolcheviks ne se limita pas à la mise à sac conjointe de prisons et n'est en rien un fruit du hasard. Après la guerre civile, le procureur de la république de Russie Nikolaï Vassilevitch Krylenko, une figure célèbre du parti bolchevique, déclarait:

À nos yeux, chaque crime est le produit d'un système social donné; en ce sens, un crime puni à l'époque tsariste, selon les lois de la société capitaliste, ne constitue pas pour nous une tache indélébile... Nous connaissons de nombreux cas de membres de nos rangs qui, par le passé, connurent cette situation, mais nous n'en avons jamais tiré la conclusion qu'il nous fallait mettre à l'écart ce type de personnes. Un individu qui connaît nos principes n'a pas à craindre qu'une condamnation passée le fasse exclure des rangs révolutionnaires²⁵.

Cette idée d'un retour des criminels à une vie honnête, allant jusqu'à l'élargissement des condamnés dans l'espoir que sous « le nouveau régime » ils pourraient rentrer dans le droit chemin, fut d'ailleurs expérimentée sous le gouvernement provisoire. En mars 1917, le journal *Russkie vedomosti* publiait cette correspondance d'Odessa:

25. Nikolaj Vasil'evič Krylenko, *Za pjat' let (1918-1922): obvinitel'nye reči po naibolee krupnym processam, zaslužannym v moskovskom i Verhovnom revoliucionnyh tribunalah [Cinq années (1918-1922): actes d'accusation des plus grands procès des tribunaux révolutionnaires de Moscou et du Tribunal suprême]*, Moscou, Petrograd, GIZ, 1923, p. 509.



Benia Krik au restaurant
(*La Carrière de Benia Krik*, Vladimir Vilner, 1926).

Un restaurant a abrité une sorte de meeting des représentants du monde du crime. La réunion était dirigée par Katovski, libéré sous serment de la prison où il avait été condamné à perpétuité comme chef de la bande de malfaiteurs qui avait semé la terreur en Bessarabie. Les orateurs ont unanimement souligné que l'ancien régime avait nourri le développement de la criminalité, que désormais la situation avait changé et qu'il était nécessaire de se tourner vers des activités honnêtes... Il a été décidé d'organiser une nouvelle réunion pour examiner les modalités pratiques de ce retour à la vie honnête²⁶.

26. 1917, Moscou, Interros, 2007, p. 91.

Ce Katovski est entré dans l'histoire de l'armée Rouge sous le nom de famille moins désobligeant de Kotovski (le mot *kat* signifiant bourreau en vieux-russe). Grigori Kotovski, devenu commissaire de brigade, fut l'un des héros les plus glorieux de la guerre civile. Il fit l'objet d'un film dans lequel le bandit repenté était figuré, bien sûr, en « Robin des bois ». Mikhail Vinnitski eut moins de chance. Il aurait pu cependant encore plus facilement que cet heureux collègue se retrouver au rang des gloires de l'armée Rouge plutôt qu'aux côtés des grandes figures épiques du monde criminel.

Les dirigeants bolcheviques d'Odessa connaissaient bien Michka le Japonais. F. Anoulov (Frenkel de son vrai nom), secrétaire de l'état-major opérationnel du Comité militaire révolutionnaire d'Odessa, l'évoquait ainsi: « Michka le Japonais a rendu de grands services à l'état-major du Comité militaire révolutionnaire, il nous a notamment fourni à un très bon prix des grenades et des revolvers²⁷. »

De façon générale, les problèmes financiers furent toujours très aigus pour les réseaux bolcheviques clandestins et le thème du « soutien matériel » de Benia Krik au commissaire Sobkov, son futur meurtrier dans le film, n'est sans doute pas une pure élucubration et repose vraisemblablement sur des faits réels. Voici par exemple, un extrait d'un rapport ultra-secret de Sofia Sokolovskaïa, leader des bolcheviks d'Odessa, au Comité central du parti:

Le prolétariat d'Odessa, ce sont des bandits-spéculeurs, de la racaille... il est possible que nous nous retrouvions dans une situation désespérée et qu'au moment où Odessa sera sur le point de tomber, nous soyons totalement démunis; or à Odessa, sans argent, la révolution ne peut pas avancer d'un pas et quand nos troupes seront engagées dans le fracas de la bataille, le peuple classiquement « se taira »²⁸.

27. Igor' Škljaev, « Miška Japončik », *op. cit.*

28. *Ibid.* Viktor A. Savčenko, *Avantjuristy graždanskoj vojny*, *op. cit.*, p. 147. Le peuple « qui se tait » est une allusion à la dernière ligne du *Boris Godounov* de Pouchkine.

Si l'on en croit les souvenirs de Fiodor Fomine, alors chef du département spécial de la 3^e armée soviétique d'Ukraine, stationnée à Odessa depuis avril 1919, Michka le Japonais et son adjudant se présentèrent à lui pour faire connaître leur implication dans la lutte contre la bourgeoisie, implication tout à fait particulière comme nous le savons. Remarquons toutefois qu'à cette période, « l'expropriation des expropriateurs » était considérée comme un moyen régulier de liquidation directe de la bourgeoisie en tant que classe, dans le droit fil d'un certain courant anarchiste. Mikhaïl Vinnitski, alia Mikhaïl l'anarchiste, ancien ouvrier-électricien de l'usine Anatra, était donc peut-être sincère – au moins en partie. Quoi qu'il en soit, Michka le Japonais offrit ses services à l'armée Rouge et demanda à recevoir mandat pour former une brigade armée.

Après bien des tergiversations, le Soviet militaire et révolutionnaire de la 3^e armée soviétique d'Ukraine et le Comité provincial du Parti autorisèrent Mikhaïl Vinnitski à former un détachement armé. Selon toute vraisemblance, les relations d'affaires nouées à l'époque de l'action clandestine jouèrent un rôle important dans l'aboutissement de la requête, sans négliger bien sûr la gravité de la situation dans la ville même et le reste de la province qui rendait nécessaires des renforts militaires. Le détachement fut formé au plus tard à la mi-mai 1919. Les Archives militaires d'État de Russie ont conservé un ordre du chef de l'état-major de la 3^e armée soviétique d'Ukraine du 23 mai « au camarade Michka le Japonais », lui donnant instruction de « mettre à la disposition du camarade Dmitriev, commandant du détachement de partisans » une pièce d'armement léger avec toutes ses munitions²⁹. La brigade de Vinnitski disposait donc même d'artillerie!

Un contemporain évoque le défilé des troupes de Michka le Japonais à travers les rues d'Odessa le 20 juillet 1919, peu de temps avant leur départ pour le front :

29. Igor' Škljaev, « Miška Japončik », *op. cit.*

Des musiciens ouvraient la marche. Les hommes du Japonais les avaient rassemblés à travers toute la ville. Les trompettistes et les flûtistes de l'Opéra, les violonistes qui mendiaient dans les cours d'immeubles et les accordéonistes trouvés dans les assommoirs des faubourgs marchaient désormais tous d'un même pas, jouant des marches de circonstance et d'illustres mélodies de la Moldavanka. Après l'orchestre, juché sur un étalon blanc, venait le Japonais en personne, avec la même casquette de cuir que Kotovski, une tunique blanche et une culotte bouffante grenat... Sur son flanc, était porté un gigantesque étendard en lourd velours framboise. On y avait brodé l'intitulé complet du régiment : « L'invincible et implacable régiment révolutionnaire d'Odessa "Mort à la bourgeoisie"³⁰. »



Le départ de Bénia sur le front
(*La Carrière de Benia Krik*, Vladimir Vilner, 1926).

30. Viktor A. Savčenko, *Avantjuristy graždanskoj vojny*, *op. cit.*, p. 152.

Un deuxième mémorialiste, qui décrit vraisemblablement le même cortège, « asseoit » Michka sur une monture d'une autre robe :

Le commandant ouvrait la marche sur un étalon noir, encadré par ses adjudants de cavalerie, suivis par deux orchestres juifs de la Moldavanka, puis le cortège d'infanterie, armée de fusils et de pistolets Mauser, en longs pantalons blancs et marinières, mais avec des couvre-chefs dépareillés, allant du haut de forme et du canotier jusqu'au bonnet de feutre et au képi. Après le détachement d'infanterie de 2000 hommes, la marche était fermée par plusieurs pièces d'artillerie avec leurs caisses de munitions³¹.

Quelles que soient leurs divergences dans la description de l'armée de Michka, ces témoignages se rejoignent sur un point : il s'agissait d'un spectacle parfaitement « cinématographique ». Sauf qu'en 1919 on tuait pour de vrai.

Alexandre Feldman, un révolutionnaire anarchiste très populaire à Odessa, fut nommé commissaire du détachement, plusieurs dizaines d'étudiants de l'université de Novorossiïsk le rejoignirent pour assurer l'encadrement politique, on mit sur pied une véritable bibliothèque et on leur confia même « un gramophone avec toute une collection de disques de propagande ». Le régiment de Vinnitski était donc considéré comme un « véritable » détachement militaire, il ne s'agissait pas d'une simple couverture pour le syndicat de la pègre comme dans le film.

Début juillet 1919, le détachement de Michka le Japonais fut rebaptisé « 54^e brigade soviétique d'Ukraine » (brigade « Lénine », selon certains témoignages) et on s'y prépara au départ sur le front, compte tenu de la situation de plus en plus menaçante. Quand cela commença à « sentir le roussi », de nombreux soldats essayèrent d'échapper à l'envoi en première ligne, en achetant notamment des certificats d'inaptitude au combat auprès de l'hôpital militaire. Fait marquant, le commandant du régiment

31. Igor Škljaev, « Miška Japončik », *op. cit.*

« signala » lui-même ces événements. De fait, Mikhaïl Vinnitski et Alexandre Feldman collaboraient étroitement pour renforcer la discipline militaire. Une fois de plus, cela montre le sérieux de Michka le Japonais et sa résolution à faire carrière dans l'armée.

Le 23 juillet 1919, la brigade fut envoyée au front et mise à disposition du commandant de la 45^e division d'artillerie. Il s'agissait d'Iona E. Iakir, destiné à un brillant et glorieux avenir. Une partie des soldats déserta avant même le départ, une autre s'enfuit en cours de route ; compte tenu du manque de fiabilité de ces troupes, il fut décidé de les faire spécialement surveiller par la Vetchéka. Sur un total de 2202 soldats à l'origine, seuls 704 combattants prirent position sur le front³².

On ignore la proportion, dans cette troupe, d'anciens bandits et d'habitants « ordinaires » d'Odessa, principalement juifs, car ces derniers avaient rapidement compris que le pouvoir soviétique était le seul à leur permettre non seulement de se sentir un minimum en sécurité mais également d'espérer faire carrière.

La désertion n'était pas non plus une spécificité du régiment de Michka le Japonais. Le phénomène atteignit des proportions massives pendant la guerre civile et on estime à quatre millions de personnes le nombre total de déserteurs de l'armée Rouge entre 1918 et 1920³³. Il n'est donc pas exclu que cette troupe ait suscité une méfiance particulière des autorités en raison de la personnalité de son commandant. Le chef de la 45^e division, Iona E. Iakir, avait d'abord refusé d'accueillir le régiment puis avait proposé à son état-major de le désarmer. Mikhaïl Vinnitski, cependant, fit une très bonne impression au commissaire de la division, Grinstein :

Michka le Japonais est un homme jeune de taille moyenne. On est particulièrement frappé par le regard naïf et presque

32. Viktor A. Savčenko, *Avantjuristy graždanskoj vojny*, *op. cit.*, p. 151.

33. Orlando Figes, *A People's Tragedy: The Russian Revolution, 1891-1924*, New York, Penguin Books, 1998, p. 599 ; Oleg Budnickij, *Rossijskie eivri meždū krasnymi i belymi (1917-1920)* [Les Juifs russes entre les Rouges et les Blancs (1917-1920)], Moscou, ROSSPÈN, 2005, p. 448.

enfantin de ses yeux bleu-gris... Il a parlé d'une façon posée et intelligente. Il a lui-même souligné la faible qualité politique de ses troupes, exprimé toutes sortes de craintes, mais il s'est porté personnellement garant de leur aptitude au combat³⁴.

Le jeune homme au regard presque enfantin était cependant un violent criminel qui avait plusieurs morts sur la conscience. Parmi les victimes de ses hommes de main, on peut relever plusieurs marchands, Masman qui avait refusé d'honorer un « mandat » de 10 000 roubles, Liteiman qui avait refusé de payer 50 000 roubles et Engel, « débiteur » de 25 000 roubles envers le Japonais. Ce défenseur des Juifs, qui avait constitué une milice de défense contre les pogroms, extorquait ses coreligionnaires sans aucune hésitation, agissant en fonction du seul critère de classe, pour ainsi dire comme les bolcheviks. Je dis cela sans aucune ironie.



La Carrière de Benia Krik (Vladimir Vilner, 1926).

34. Viktor A. Savčenko, *Avantjuristy graždanskoj vojny*, op. cit.

Le 30 mai 1919, les *Izvestia* du Soviet des députés ouvriers d'Odessa publièrent une lettre de Michka le Japonais où il faisait savoir *ubi et orbi* son activisme révolutionnaire et rejetait les accusations de banditisme. Il écrivait notamment :

Personnellement, je serai heureux de toute mon âme le jour où l'on demandera à un ouvrier ou un paysan de dire si je l'ai jamais lésé. Je sais d'avance que personne ne pourra répondre par l'affirmative.

En ce qui concerne la bourgeoisie, si j'ai entrepris des actions offensives à son encontre, aucun ouvrier ni aucun paysan ne peut m'en porter grief. C'est parce que la bourgeoisie avait pris l'habitude de voler les miséreux que je me suis mis à la voler, et ce titre de voleur j'en suis fier et tant que je serai en vie, je resterai une menace pour les capitalistes et les ennemis du peuple, où qu'ils soient³⁵.

Revenons toutefois au front de la guerre contre les troupes de Petlioura. Le commissaire Alexandre Feldman ainsi que Mikhaïl Vinnitski avaient assuré que les hommes étaient prêts au combat, ils s'y étaient même engagés devant Iona Iakir. On ne peut faire que des suppositions en ce qui concerne la suite. Vinnitski se révéla un commandant habile et rusé. Dès sa première opération de combat, la 54^e brigade soviétique d'Ukraine, forte de la supériorité de sa puissance de feu (la troupe comptait près de 40 mitrailleuses), « réussit une offensive à l'aide de grenades à main » qui mit les forces de Petlioura en fuite.

Mais une fois la nuit venue, d'après Grinstein, « la troupe fut prise d'une peur panique et [Michka] prit la fuite ». Gontcharov, commandant du 1^{er} régiment d'artillerie soviétique de Transnitrie, confirme :

[La brigade de Mikhaïl Vinnitskil s'était repliée et avait pris position dans un champ où elle s'était dispersée, sans aucune intention d'y creuser des tranchées. Une fois la nuit

35. *Ibid.*, p. 142 et p. 149.

tombée, les bandits mirent la main sur deux convois ferroviaires et détalèrent à Odessa en franchissant la Znamenka.

Toute cette histoire est très étrange : pourquoi auraient-ils brusquement paniqué et pris la fuite après avoir remporté une bataille ? Cela semble incohérent. L'historien d'Odessa Igor Chkliacv fait l'hypothèse suivante :

Il s'agit vraisemblablement d'une provocation soigneusement préparée pour contraindre les hommes de la troupe à tout abandonner pour retourner à Odessa, dont ils étaient tous originaires³⁶.

Cette interprétation ne nous convainc pas vraiment. Un grand nombre de personnes s'étaient occupées de la préparation du régiment. Avant d'envoyer Vinnitski sur le front, le commandant militaire d'Odessa l'avait décoré d'un sabre d'argent et ses hommes étaient bien vus dans l'ensemble. En outre, la troupe avait plutôt bien réagi à l'épreuve du feu. Pourquoi donc les pousser à prendre la fuite ? Il y a là un mystère dont nous n'avons pas la clé.

Quoi qu'il en soit, Michka le Japonais et son état-major s'emparèrent à la station de Birzoula d'un train de voyageurs et prirent eux aussi la route d'Odessa. Dès que la trajectoire du convoi fut identifiée, on décida de le stopper à Voznessensk. Des brigades de communistes d'Odessa, épaulées par un détachement mis sur pied par le président du Comité du parti du district de Voznessensk, E. A. Siniakov, et la cavalerie du chef de l'unité de combat de Voznessensk, Nikifor Ivanovitch Oursoulov (Oursouliak), prirent position autour de la gare de chemin de fer. Fomine raconte dans ses souvenirs :

On prépara une embuscade dans un gigantesque dépôt ferroviaire. La troupe d'Oursoulov et les détachements com-

munistes l'encerclèrent, tapis dans les maïs. Pour arrêter le convoi, on avait fermé le sémaphore. Le machiniste s'arrêta. Michka le Japonais, son « commandant » Khalip et sa femme Liza, se précipitèrent, armés de revolvers Mauser, vers la guérite de l'aiguilleur pour connaître la raison de cet arrêt. Sans autre forme de procès, Oursoulov tira aussitôt sur Michka, Siniakov sur Khalip et le tchékiste d'Odessa Zorine sur Liza³⁷.

Cette version de la mort du Japonais ne tient pas vraiment la route. La version la plus vraisemblable doit être recherchée non pas du côté d'un dirigeant du Parti comme Fomine, mais dans le rapport présenté par le commissaire militaire de district E. A. Siniakov au commissaire de la région d'Odessa pour les affaires militaires :

Le 4 août dernier, j'ai reçu de la station Pomochnaïa l'ordre du commandant du front intérieur, le camarade Krougliak, d'arrêter jusqu'à nouvel ordre le commandant du 54^e régiment d'artillerie soviétique d'Ukraine, Mitka le Japonais [sic], se trouvant à bord d'un convoi militaire à l'approche. Pour exécuter cette instruction, je me suis aussitôt rendu à la station de Voznessensk avec un détachement de la division de cavalerie de Voznessensk et le commandant de ce corps d'armée, le camarade Oursoulov. J'ai assigné des positions aux forces de cavalerie et nous avons attendu l'arrivée du convoi. Il fut stoppé à la hauteur du sémaphore. Je me suis approché de la rame, accompagné du chef des opérations, du secrétaire et du commandant de la division, et j'ai demandé que Mitka le Japonais se présentât sur le champ, ce qui fut fait. Dès qu'il s'est présenté, je lui ai signifié son arrestation et lui ai demandé de me remettre son arme, ce qu'il a refusé, j'ai donc donné l'ordre de s'en emparer par la force. Au moment où l'on s'apprêtait à le désarmer, le

36. Igor' Škljaev, « Miška Japončik », *op. cit.*

37. Fiodor Timofeevič Fomin, *Zapiski starogo čekista [Notes d'un ancien tchékiste]*, Moscou, Politizdat, 1964.

Japonais a tenté de prendre la fuite, a opposé de la résistance, en conséquence de quoi il a été abattu d'un tir de revolver par le commandant de la division. Le détachement du Japonais, qui comptait 116 hommes, a été arrêté et escorté pour participer aux chantiers de fortification³⁸.

Cette version est bien moins romantique! On sera frappé par la solution trouvée pour la rééducation révolutionnaire des bandits: on les envoie creuser des tranchées de fortification autour de la ville!

Selon Fiodor Fomine, le Japonais fut tué le 29 juillet, selon le rapport du commissaire Siniakov, le 4 août 1919. En revanche, l'identité du « Sobkov » de *Benia Krik* est confirmée: c'est le commandant rouge Nikifor Oursoulov (Oursouliak) qui fut décoré pour son exploit – tir de revolver dans le dos ou tir embusqué –, de l'ordre de l'Étendard rouge.

Le commissaire de la brigade ne survécut pas longtemps à son commandant. Alexandre Feldman, qui se trouvait alors dans la clandestinité après un énième changement de pouvoir à Odessa, fut abattu en pleine rue par un inconnu, d'un coup de feu dans le dos, le 16 octobre 1919. Selon une version, des bandits avaient voulu lui faire payer la mort du « roi » dont ils le tenaient, injustement, responsable. Le célèbre boulevard Primorski (boulevard Maritime), anciennement Nikolaevski (boulevard Nicolas), à Odessa porta le nom de Feldman jusqu'en 1945.

Selon la légende, tous les Juifs de Voznessensk, dont beaucoup venaient d'Odessa, se rassemblèrent pour les funérailles de Mikhaïl Vinnitski. Le chant funèbre fut entonné pour le célèbre bandit par le non moins célèbre chantre de la grande synagogue, Pinia Minkovski, et les solistes de l'opéra d'Odessa.

Voilà comment s'acheva la vie terrestre de Mikhaïl Vinnitski, plus connu sous le nom de Michka le Japonais, avant de resusciter deux ans plus tard dans la littérature puis au cinéma

sous le « pseudonyme » de Benia Krik. Tout porte à croire qu'Isaac Babel connaissait les détails de la fin du Japonais. Il raconta la scène avec une « scrupuleuse inexactitude » comme on dit à Odessa, à l'exception toutefois du fait principal, le coup de feu dans le dos. Dans l'art du banditisme, les bolcheviks avaient ainsi surpassé le malfaiteur professionnel, dont la tentative de reconversion n'avait pas vraiment abouti. Il est possible que ce fût là le principal motif d'interdiction du film.

Comme nous le voyons, le Benia Krik inventé par Babel est encore plus éloigné de son modèle réel supposé que le personnage de Savitski dans *Konarmia (La Cavalerie rouge)* l'est du commandant de division Semion Timochenko qui l'avait inspiré. On retrouve la même distance entre Odessa telle que la dépeint Babel et la ville réelle. Mais ce n'est déjà plus si important, car ce n'est pas Odessa qui a fabriqué Isaac Babel, mais Isaac Babel qui a « construit » Odessa.

38. Viktor A. Savčenko, *Avantjuristy graždanskoj vojny*, op. cit., p. 154-155.